

FRANCE BLEU CREUSE. En direct. Jean-Paul Denanot, président du Conseil régional du Limousin est l'invité de « Votre portrait » demain samedi sur France Bleu Creuse. Ses origines, son histoire, son parcours, ses loisirs : Jean-Paul Denanot nous en dit un peu plus ce samedi, au micro de Sylvie Fouquet, entre 17 heures et 18 heures. ■

➔ L'HÔPITAL FAIT VISITER LA RÉSIDENCE ANNA-QUINQUAUD



GUÉRET. Portes ouvertes à l'établissement pour personnes âgées. Les premiers résidents prendront possession des lieux le 10 juin. Avant cela, la résidence Anna-Quinquaud ouvrira ses portes au public, demain samedi 1^{er} juin. Deux visites guidées d'une heure sont prévues, à 10 heures et à 15 heures. Elles permettront de découvrir cette nouvelle structure d'hébergement et de soins pour les personnes âgées qui disposera de 225 lits et qui a placé le bien-être de ses occupants au cœur de sa conception. Les chambres bénéficient de l'excellence creusoise en matière de domotique, et la taille importante de l'établissement lui permet de disposer d'équipements innovants, tel l'espace Snoezelen. ■

Creuse ➔ L'actualité

LE RÉVEIL DES MÉMOIRES SILENCIEUSES (5/5)

Des retrouvailles qui retissent l'histoire

Après avoir résisté pendant 70 ans, le mur du silence s'est enfin rompu. Des habitants de Moutier-Rozeille, restés dans l'ombre en dépit de leur conduite héroïque pendant les années les plus noires de la Seconde Guerre mondiale, trouvent enfin leur place dans l'Histoire.

Robert Guinot
robert.guinot@centrefrance.com

Le week-end dernier, Élisabeth Rémy-Nétange a accueilli à Moutier-Rozeille Viviane et Mira, descendantes de la famille Obstander sauvée par des familles de Moutier-Rozeille pendant la Seconde Guerre mondiale. Le travail mené par Élisabeth Rémy-Nétange et de deux de ses collègues, avec 28 élèves du Lycée des Bourdonnières de Nantes, apporte une contribution significative à la bonne connaissance d'années douloureuses*.

Deux ans cachés dans l'hôpital d'Aubusson

Après avoir échappé à la déportation grâce à l'intervention de Louis Mazière, maire de Moutier-Rozeille et de la secrétaire de mairie Léone Pelaud, Anna, Rachel et Maurice Obstander, ont trouvé refuge à l'hôpital d'Aubusson, rue Jules Sandeau. Leur mère, Rosalie, souffrait d'hémorragies à répétition. Elle était soignée à l'étage, les deux sœurs se trouvaient dans une salle en dessous et Maurice était placé au milieu de pensionnaires âgés.

Tous les trois sont restés cachés pendant deux ans, de 1942 à 1944. Ensuite, Rachel a été recueillie ensuite par la famille Le Hello qui avait deux enfants.

« On n'avait pas d'argent, mais du lait, des œufs, des pommes de terre. Je préparais des œufs au lait », se souvient Simone Le Hello. Elle habitait avec les siens rue Franche, dans le même immeuble que Léone Pelaud, la secrétaire de mairie de Moutier-Rozeille.

« On n'avait pas l'eau. Il fallait traverser le pont et aller à la fontaine. Dans ces années, qu'est ce qu'on a pu marcher entre Aubusson, Moutier-Ro-



TÉMOINS ET DESCENDANTS. Viviane, fille d'Anna Obstander, Françoise Nétange, André Danguy, Gilles Le Hello, Pierre Nétange et Mira, fille de Maurice Obstander, dimanche dernier à Moutier-Rozeille. R.GUINOT

zeille et Felletin », précise Simone Le Hello. Les souvenirs se brouillent dans sa mémoire qui a évacués des parcelles trop douloureuses. Cette presque centenaire, pensionnaire de la maison de retraite de la rue Saint-Jean, évoque des moments heureux. Elle se revoit allaiter le petit Gilles jusqu'à 21 mois, elle se souvient de la comédienne Françoise Rosay qui venait régulièrement au château de Nalèche. Elle évoque aussi l'extraordinaire facilité avec laquelle les enfants Obstander, qui, à leur arrivée, parlaient flamand, ont appris le français.

Louis Mazière, maire

Louis Mazière, alors maire de la commune de Moutier-Rozeille, a aidé les familles Obstander et Copé, cette dernière ayant échappé au pire grâce aux Léonlefranc. Il s'est constamment montré courageux et entreprenant. Cela n'a pas empêché des « résistants de la dernière heure », selon l'expression de Pierre Nétange, de la conduire à La Courtine pour « le juger ». Il a été aussitôt libéré sur l'intervention d'un véritable résistant. Une nuit, Louis Mazière a vu sa maison occupée par les Allemands. Ils avaient installé une mitrailleuse sur la

terrasse, de manière à « arroser » la route allant d'Aubusson à Felletin. Ils contrôlaient aussi l'itinéraire qui allait au bourg avec deux autres mitrailleuses. De l'autre côté de la voie, depuis ces événements, l'ancienne grange a été modernisée. Mais le soupirail par lequel Szymon recevait sa nourriture est toujours là. Aujourd'hui, la campagne s'est refermée et les broussailles freineraient sa fuite.

« On n'en a jamais parlé jusqu'à ces derniers mois. C'était comme si on avait oublié »

Cette époque trouble a donné lieu au pillage du château de Nalèche, également par des « résistants de la dernière heure ». Plus tard, des médailles appartenant à l'illustre famille des Bandy de Nalèche ont été retrouvées sur un tas de fumier.

« On n'en a jamais parlé de tout cela jusqu'à ces derniers mois. C'était comme si on avait oublié ».

Les derniers témoins frémis-

sent encore en évoquant cet habitant du bourg qui s'était replié dans une fosse à purin dans le but de tirer sur les Allemands à leur arrivée. Les conséquences auraient été terribles pour les villageois.

André Danguy, 10 ans en 1943

André Danguy, né en 1933, se considère, en raison de son jeune âge au moment des événements, comme un acteur indirect.

« Tout le monde se méfiait de tout le monde. Mais, les enfants jouaient ensemble sur la place, sans se poser de question. Ils portaient tous des blouses grises ou noires. Après avoir joué, je devais m'occuper des oies, des lapins, du jardin. Il n'y avait aucun problème d'intégration, pas de rejet. Ici, tout le monde savait que des Juifs étaient cachés dans le bourg, mais personne n'a rien dit. Les enfants, on ne parlait pas de la guerre ».

André Danguy a fréquenté, dans ces années, l'école communale qui comptait trois classes. Il a retrouvé des photos d'école des années 1942-1943, 1943-1944. Sur l'une d'elle Mira, la fille de Maurice Obstander, a reconnu son père. André, écologiste sage, figure sur un autre cli-

ché, celui d'un gala pour les prisonniers organisé à Moutier-Rozeille, en 1943-1944. Il ne se souvient pas des Obstander mais a gardé en mémoire les noms de d'autres familles juives, les Kazan, les Nipponize et les Bloch... Dans les papiers de sa mère, décédée voici 15 ans, il a découvert une carte de Roland Copé qui la remerciait « pour sa délicate attention », sans doute l'envoi pour Noël d'une oie ou d'un lapin.

André Danguy apportait de la nourriture à Marcel Copé alors qu'il se cachait dans une maison du bourg située dans une ruelle proche de La Poste (maison Moreau).

« Mes parents achetaient de la viande qu'ils mettaient dans un broc ou un arrosoir que j'amenais au Dr Copé. On procédait à un échange de récipient et je repartais ».

André Danguy n'a pas oublié le fait que tous les membres de la famille Copé vivaient séparés, avec l'aide de plusieurs familles du bourg. Pierre Nétange en donne l'explication :

« Les Copé ont longtemps vécu séparés. Lors de la rafle d'octobre 1943 d'Aubusson, lorsqu'ils ont été sauvés par M. et Mme Léonlefranc, ils se sont vus mourir. Ils ont été traumatisés par ces longues minutes à attendre, cachés dans une pièce de l'appartement, le départ des Allemands. Marcel Copé s'est alors dit « Plus jamais ça ». Ils ont décidé de se séparer avec l'espoir que certains, en cas de malheur, puissent échapper aux Allemands. Dès que Marcel estimait qu'il y avait un danger, tous changeaient de cachette. Marcel est mort depuis des années mais Gisèle, sa femme, vit toujours. Elle a 104 ans ». ■

(* Voir nos éditions du 14 janvier, des 24, 25 et 30 mai.

LA SUITE EN AOÛT

Témoignages. L'exposition *Réveiller les mémoires silencieuses* sera présentée en août prochain à la salle polyvalente de Moutier-Rozeille. Nous retrouverons les Obstander et aussi les lecteurs qui, d'ici là, nous aurons livré leurs témoignages et leurs souvenirs pour de nouveaux épisodes. S'adresser à robert.guinot@centrefrance.com